

Théâtres irlandais

Longtemps empêché d'éclorre par l'omniprésence du théâtre anglais, le théâtre irlandais attendra la fin du XIX^e siècle, et l'autorité de Yeats, pour s'imposer sur la scène dublinoise. William Butler Yeats conçut son théâtre en opposition aux facilités consensuelles et au sentimentalisme qui prévalaient à la fin du XIX^e dans le théâtre anglais. (George Bernard Shaw, lui-même irlandais, menait une offensive similaire à Londres). Très influencé par la rigueur ascétique et rituelle du Nô japonais, Yeats préconisait par ailleurs un théâtre dénué d'emphase et de fanfreluches, débarrassé de toute superfluité — un théâtre de mots, jetés autour d'une table.

La fondation de l'Abbey Theater en 1904, détermina l'émergence d'une génération de dramaturges, parmi lesquels l'histoire littéraire a surtout retenu John Millington Synge et Sean O'Casey. Au-delà de la personnalité respective de ces grandes figures tutélaires, leurs deux œuvres ont durablement cartographié le champ de la littérature dramatique irlandaise : naturalisme provincial et paysan de Synge, d'une part; réalisme urbain et ouvrier de O'Casey, de l'autre. Le théâtre irlandais a constamment oscillé entre ces deux pôles de la culture et de l'imaginaire national : la lande et le taudis, la cuisine de campagne et le pub, le fermier et l'ouvrier, la vierge convoitée et la prostituée déchue, l'enracinement et l'exil, la magie et la guerre, le merveilleux et le sordide...

La nécessité de retrouver une identité nationale et culturelle en *désanglicisant* l'Irlande liait par ailleurs ce théâtre émergent à l'histoire politique de l'île — autant dire à celle de la guerre d'indépendance. Pour autant, les dramaturges irlandais ont d'emblée manifesté une mordante et poétique résistance à l'instrumentalisation idéologique. Au point, par exemple que Sean O'Casey,

blessé dans les rangs de l'Irish Citizen Army de James Conolly, lors de l'insurrection de 1916, encourut par ailleurs les foudres des nationalistes, qui ne lui pardonnèrent pas la satire des mentalités indépendantistes contenue dans sa pièce "La charrue et les étoiles" (une satire, il est vrai assortie d'une interrogation fondamentale sur le pouvoir de l'Église dans les milieux catholiques...) Les représentations tournèrent à l'émeute, O'Casey s'exila. De même, les chahuts et les bagarres qui saluèrent en 1907 la création du fameux "Plaboy of the west coast" ("Le balladin du monde occidental") montrent bien la colère des milieux conservateurs et chauvins qui accusaient Synge de bafouer l'Irlande, tandis que le Sinn Fein le qualifiait de "décadent français" — autant dire de diable !

Avec ce théâtre des grands fondateurs, s'opérait donc une quadruple révolution culturelle et artistique : un théâtre désanglicisé ; un théâtre dépouillé, hostile à l'ornementation ; un théâtre du peuple, pour le peuple; un théâtre de critique sociale (avec pour cibles principales la servitude, le puritanisme et le pouvoir de l'Église).

Le théâtre irlandais contemporain, formidable vivier de poètes et de conteurs (davantage sans doute que d'inventeurs de formes, ou de provocateurs), demeure l'héritier fidèle d'une dramaturgie spirituelle et farouche, soucieuse de restituer toute leur grandeur aux "petites gens", comme de donner de l'écriture à ceux qui n'en ont pas.

Enzo Cormann

Écrivain, membre du collectif Troisième bureau

Derniers ouvrages parus :

"A QUOI SERT LE THÉÂTRE ?"

Recueil d'articles et conférences (1987-2003) - Les Solitaires Intempestifs, août 2003

"CAIRN"

Théâtre - Editions de Minuit, avril 200